



HAL
open science

PROJET NOMEN La classification des compositions odorantes à visée historique

Isabelle Reynaud Chazot, Alice Camus, Sophie-Valentine Borloz, Olivier
David, Erika Wicky, Thomas Fontaine

► **To cite this version:**

Isabelle Reynaud Chazot, Alice Camus, Sophie-Valentine Borloz, Olivier David, Erika Wicky, et al..
PROJET NOMEN La classification des compositions odorantes à visée historique: Repeser, recon-
stituer, reconstruire ou réinventer un “parfum” ancien?. 2023. hal-04157027

HAL Id: hal-04157027

<https://hal.science/hal-04157027>

Preprint submitted on 10 Jul 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

LE PROJET NOMEN

La classification des compositions odorantes à visée historique: Repeser, reconstituer, reconstruire ou réinventer un “parfum” ancien ?

Dates du projet :

Octobre 2022 - juillet 2023

Projet lancé et mené par l’Osmothèque et son Comité scientifique

Auteurs : Isabelle Chazot, Alice Camus, Sophie-Valentine Borloz, Olivier David, Erika Wicky, Thomas Fontaine

Dans la très belle exposition “Des cheveux et des poils” présentée au Musée des Arts décoratifs à Paris (5 avril – 18 septembre 2023) est donnée à sentir une “reconstitution d’un parfum rose poudrée” pour évoquer un parfum utilisé pour parfumer la poudre d’une perruque au XVIII^e siècle. Le cartel précise que le parfumeur qui a fait ce parfum a « senti l’intérieur d’un poudroir du XVIII^e siècle qui contenait des restes de poudre servant à blanchir les coiffures et les perruques ». Aucune précision n’est donnée sur la source historique ou sur son analyse. De telles imprécisions ne sont pas rares et les cartels accompagnant les parfums présentés ne rendent souvent pas justice au travail des historiens et des parfumeurs. Ces imprécisions trahissent un flou terminologique et conceptuel entourant les démarches de reconstitutions olfactives, flou qui n’a rien d’anecdotique au vu de l’ampleur croissante des entreprises de ce type. Depuis quelques années, les compositions ou dispositifs olfactifs se réclamant d’un lien plus ou moins mimétique par rapport à une senteur disparue se multiplient en effet, tant en contexte muséal que dans le cadre de démarches scientifiques, commerciales, pédagogiques ou événementielles. Il s’agit de proposer aux visiteuses et visiteurs de sentir un effluve provenant directement du passé, de façon à abolir, le temps d’une bouffée, la distance temporelle et de faire l’expérience physique de l’*air du temps* d’hier.

Ces initiatives présentent l’intérêt évident de favoriser l’éducation et la culture olfactives du public et de rendre celui-ci attentif à la composante sensorielle de l’Histoire en la

mettant en exergue. Elles soulignent également la richesse du patrimoine olfactif ainsi que le savoir-faire des parfumeurs qui parviennent à en assurer la pérennité ou à en présenter des interprétations. Il n'en demeure pas moins qu'elles relèvent de démarches très différentes, en fonction des sources historiques sur lesquelles elles s'appuient, de la période historique concernée ou encore des moyens utilisés. Refaire à l'identique un parfum disparu dont on possède la formule, recréer un parfum antique à travers des analyses d'archéologues ou s'inspirer de sources littéraires ou visuelles pour recomposer l'odeur d'un lieu ou d'une époque constituent des opérations qui, pour également intéressantes qu'elles soient, n'en demeurent pas moins dissemblables, tant dans leurs visées que dans leurs méthodes.

En dépit de ces écarts, un important flou terminologique règne encore dans le domaine. Des réalisations variées sont réunies sous le terme englobant de « reconstitution », sans que celui-ci permette réellement d'avoir des informations sur la méthodologie mise en œuvre. Les musées vont parfois jusqu'à passer sous silence le travail de reconstruction olfactive en donnant à sentir des odorants étiquetés simplement « Kyphi » ou « Ce qu'on pouvait sentir à Versailles », sans plus de détail. Cette ambiguïté peut introduire le doute quant au statut de ce qui est donné à sentir au visiteur et présente en outre l'inconvénient de faire disparaître la singularité et l'intérêt des différentes propositions. Un effluve « reconstitué » (parfois appelé "parfum") efface, derrière l'imprécision de son appellation, tout à la fois la rigueur scientifique qui a présidé à son élaboration, l'expertise du créateur qui a donné lieu à sa formulation et les recherches historiques et scientifiques qui ont nourri les deux approches.

Afin d'éviter tout malentendu et de valoriser les savoir-faire mis en œuvre, il est nécessaire d'adopter une terminologie plus fine, permettant de distinguer les différents types d'approches et de mettre en avant leurs caractéristiques. Si une zone de flou persiste inévitablement entre les différentes catégories, cet exercice de classification se veut un premier pas vers une clarification des pratiques qui ne peut qu'être profitable au public comme aux parfumeurs et aux experts sollicités pour ces reconstitutions. Il convient d'insister sur le fait qu'une telle nomenclature ne se veut ni évaluative ni prescriptive ; il ne s'agit pas de mesurer l'écart par rapport à un idéal-type qui serait la senteur originale, mais de proposer un vocabulaire pour décrire différentes façons d'aborder la réactualisation d'une odeur disparue.

C'est dans cette perspective que l'Osmothèque, riche d'une expérience de plus de trente ans dans le domaine de la conservation et la reconstitution de parfums anciens ainsi qu'observatrice attentive de la scène olfactive internationale, propose, avec le support de son comité scientifique, le modèle RARIE, une classification bilingue en cinq entrées, permettant de rendre compte de la plupart des réalisations actuelles.

1. Champ d'application

Avant de présenter ces différentes catégories, quelques remarques préliminaires s'imposent, afin de bien définir le champ d'application du modèle RARIE. Premièrement, il ne s'agit pas d'une proposition de classification des odeurs, mais bien d'un cadre théorique s'appliquant uniquement à des réalisations olfactives effectives qui revendiquent une dimension historique. On entend par dimension historique une volonté explicite de reproduire un élément odorant disparu ayant eu une existence avérée dans le passé. Deuxièmement, cette classification ne se limite pas aux seuls parfums, mais s'étend aux reconstitutions olfactives dans leur ensemble. Elle doit donc permettre de caractériser tant des démarches visant à refaire à l'identique un parfum spécifique que des tentatives de donner à sentir l'odeur d'un lieu ou d'un milieu. Troisièmement, elle repose sur les méthodes employées et les sources et ressources à disposition pour mener à bien cette entreprise et non sur une évaluation olfactive du résultat. Elle se construit donc sur la base de critères aussi objectifs que possible, sans recourir à des appréciations esthétiques ou hédoniques du produit fini. Enfin, quatrièmement, répétons-le, elle se veut purement descriptive, permettant de distinguer et de valoriser différents types de réalisations, et non prescriptive ou évaluative. Pour résumer, la classification RARIE propose de caractériser et de classer toute réalisation olfactive répondant à une volonté explicite de refaire une odeur ou un parfum du passé, en fonction des informations mises à disposition quant à la manière de procéder pour mener à bien cette entreprise. Destinée à mieux informer le public, cette classification vise à intégrer les bonnes pratiques des musées en matière de dispositifs olfactifs.

2. Représentation graphique

La classification RARIE se compose de cinq catégories distinctes : la Repesée, l'Adaptation, la Reconstruction, l'Interprétation, l'Évocation. Elle repose sur un double mode de caractérisation, à la fois textuel et schématique. Aux descriptifs lexicaux s'ajoute en effet un modèle de représentation graphique permettant de visualiser rapidement et synthétiquement le « profil » de chaque réalisation et de faciliter ainsi la comparaison à la fois entre les différentes catégories et à l'intérieur de chacune d'entre elles. Ce modèle prend la forme d'un diagramme de Kiviat réunissant quatorze critères répartis entre deux hémisphères (voir l'exemple ci-dessous). Ces hémisphères correspondent à des types de critères distincts, relevant eux-mêmes de réalisations différentes. L'hémisphère de gauche regroupe des critères dépendant de la

présence d'une formule, ou *a minima* d'une recette ; il s'applique donc principalement à des démarches visant à refaire un parfum, au sens de création olfactive dont la dimension odorante peut être la visée principale ou non, répondant à un but esthétique, hédonique, prophylactique et/ou hygiénique. À l'inverse, l'hémisphère de droite réunit des critères qui valent pour des tentatives de reconstitution que l'on pourrait qualifier de plus "évocatrices", reposant sur des sources moins spécifiques. Il se prête donc particulièrement bien aux travaux portant sur des odeurs ou des atmosphères olfactives qui n'ont pas fait l'objet de relevés scientifiques et systématiques par le passé. À noter, toutefois, que la frontière entre les deux hémisphères n'est en aucun cas hermétique : la recreation rigoureuse d'une recette peut nécessiter une part d'imagination et, inversement, une vue d'artiste, dès lors qu'elle se réclame d'une valeur historique, est souvent assortie d'une réflexion sur les matières premières à utiliser ou les méthodes à mettre en œuvre. Il s'agit donc avant tout de tendances dominantes permettant d'esquisser une forme de fiche signalétique des différentes réalisations en fonction des renseignements que l'on possède à leur propos.

Les critères retenus pour les deux hémisphères sont les suivants :

Hémisphère gauche	Hémisphère droit
Dénomination de la matière première <ul style="list-style-type: none"> • Dénomination exacte 10/10 • Nom de la matière première sans davantage de précision 8/10 • Mention floue de la matière première 6/10 • Non pertinent 0/10 	Recours à des sources historiques primaires (archives, témoignages, textes spécialisés)
Existence actuelle de la matière première <ul style="list-style-type: none"> • La matière première existe toujours et peut être utilisée 10/10 • La matière n'existe plus telle quelle et doit être remplacée 6/10 • Non pertinent 0/10 	Recours à des sources historiques secondaires (littérature, représentations visuelles)
Partie de la matière première à utiliser <ul style="list-style-type: none"> • La partie de la matière première à utiliser est indiquée avec précision 10/10 • Faute de précision, l'interprétation repose sur un élément comparatif 8/10 • Faute de précision, l'interprétation est absolue 6/10 • Non pertinent 0/10 	Visite sur les lieux
Proportion des ingrédients <ul style="list-style-type: none"> • La quantité est indiquée avec exactitude 10/10 • La quantité est indiquée de manière floue 8/10 • La quantité n'est pas précisée et l'interprétation est absolue 6/10 	Collaboration avec des spécialistes de la période concernée

<ul style="list-style-type: none"> • Non pertinent 0/10 	
Procédés utilisés <ul style="list-style-type: none"> • Les techniques sont précisées en totalité 10/10 • Certaines techniques ne sont pas précisées et nécessitent une interprétation 8/10 • Aucune technique n'est indiquée et l'interprétation est absolue 6/10 • Non pertinent 0/10 	Visée scientifique et/ou pédagogique de la démarche
Outils et instruments <ul style="list-style-type: none"> • Les outils sont précisés en totalité 10/10 • Certains outils ne sont pas précisés et nécessitent une interprétation 8/10 • Aucun outil n'est indiqué et l'interprétation est absolue 6/10 • Non pertinent 0/10 	Visée commerciale de la démarche
Similitude des outils utilisés <ul style="list-style-type: none"> • Les outils sont tous identiques 10/10 • Certains outils ne sont pas identiques et sont remplacés 8/10 • Aucun outil n'est identique et tous sont remplacés 6/10 	Liberté créative du parfumeur

Chaque critère obtient un score entre 0 et 10, qui permet de représenter graphiquement son importance dans le cadre de la réalisation considérée.

3. La classification RARIE

a. Repesée

La repesée intervient lorsque le parfumeur est en possession d'une formule détaillant avec précision les matières premières, les proportions et les techniques employées. Elle porte sur des parfums identifiés nominalement, généralement rattachés à une maison de parfum et à un parfumeur-créateur. En raison de la nécessité d'une formule (et non d'une recette), elle s'applique uniquement à des fragrances datant de la fin du XIX^e siècle jusqu'à nos jours. Elle repose sur la capacité du parfumeur à rester aussi fidèle que possible à la formule d'origine et non sur un geste de création.

Exemple

Le parfum *L'Origan* (François Coty, 1905) de Coty a fait l'objet d'une repesée par l'Osmothèque sur la base de la formule de 1905. La majorité des parfums refaits par l'Osmothèque sont des "repesées".

Représentation graphique (en cours)

b. Adaptation

L'adaptation vise un parfum précis, pour lequel le parfumeur est en possession d'une recette (voire de plusieurs variantes de recettes), avec ce que cela suppose de flou quant aux matières premières, aux proportions et aux techniques. Aux indications fournies s'ajoute une part non négligeable d'invention, d'expérimentation et de création. Le terme d'adaptation s'applique principalement à la parfumerie d'avant 1880, ainsi qu'à la parfumerie domestique (préparations maison, sachets parfumés, etc.)

Exemple

Parfum mésopotamien de Tapputi - 2022 : Il est le fruit d'une collaboration entre la *Scent Academy* et la *Fragrance Culture and Tourism Association*, en Turquie. Bihter Türkan Ergül, présidente de la première et vice-présidente de la seconde, a dirigé ce projet. Elle est aussi parfumeuse. L'équipe est composée d'une quinzaine de personnes, dont des universitaires. Le but est de recréer un parfum dont la recette est écrite sur une tablette assyrienne évoquant les parfums de Tapputi, parfumeuse de la cour d'Assyrie dans la seconde moitié du XIII^e siècle av. J.C. Des problèmes importants sont soulevés par l'équipe : certains fragments de la tablette ont disparu ; certaines matières premières mentionnées n'existent plus.

Représentation graphique (en cours)

c. Reconstruction

Le terme « reconstruction » est employé pour décrire la démarche consistant à refaire un parfum sur la base de résidus permettant l'analyse (chimique, archéobotanique, chromatographique, etc.). Elle suppose l'intervention du parfumeur pour combler les lacunes (relatives aux techniques, notamment). Elle peut se combiner à l'interprétation, lorsqu'une recette fait également partie des sources à disposition.

Exemple

Le parfum de Cléopâtre - 2019 : En 2012, Robert Littman, archéologue, et son collègue Jay Silverstein, tous deux professeurs à l'Université de Hawaï, découvrent une ancienne fabrique de parfums datant du III^e siècle av. J.C., sur le site de la cité de Tell El-Timai, en Égypte. Les fouilles révèlent plusieurs bouteilles, dont certaines contiennent des résidus secs. Leur analyse permet d'établir une liste d'ingrédients. Dora Goldsmith et Sean Coughlin, spécialistes allemands de l'Égypte ancienne, sont chargés de recréer le parfum en se basant, d'une part, sur ces ingrédients, et d'autre part, sur des recettes contenues dans des textes grecs

anciens. Le parfum ainsi reconstruit contient de la myrrhe, de la cardamome, de la cannelle et de l'huile d'olive. Il a été présenté dans le cadre d'une exposition du National Geographic Museum à Washington.

Représentation graphique (en cours)

d. Interprétation

L'interprétation intervient lorsque les sources mobilisées ne visent pas à permettre la réalisation du parfum, mais témoignent simplement de sa présence (sources littéraires, picturales, comptables, par ex.). Elle n'a pas nécessairement pour objectif de reproduire un parfum spécifique dont l'existence serait attestée, mais davantage à donner à sentir un « air du temps », ce qu'aurait pu être le parfum de tel ou tel personnage ou objet. Elle repose donc largement sur un travail de création de la part du parfumeur, mais implique néanmoins le recours à des sources historiques.

Au vu du développement et de la popularité des démarches de ce type, il convient de distinguer une sous-catégorie de l'interprétation, l'**atmosphérisation**. L'atmosphérisation constitue une variante de l'interprétation appliquée à l'odeur des lieux. Elle repose sur la mise à profit de sources variées, auxquelles peuvent s'ajouter des techniques d'analyse de type *headspace* afin de recréer l'atmosphère olfactive d'un espace à une époque donnée. En fonction des sources à disposition et de l'utilisation qui en est faite, elle peut tendre plus ou moins vers la reconstruction ou vers l'interprétation.

Exemple

Le Parfum de Marie-Antoinette - 2005 : le parfum dit de Marie-Antoinette, le « Sillage de la reine », est un projet qui a vu le jour sous la direction du château de Versailles. En 2005, pour accompagner la sortie du livre d'Élisabeth de Feydeau, *Jean-Louis Fargeon, parfumeur de Marie-Antoinette*, apparaît l'idée de créer un parfum à partir d'éléments historiques écrits par le parfumeur parisien Jean-Louis Fargeon. Ce dernier fournissait la cour au XVIII^e siècle et a laissé un ouvrage contenant diverses recettes. À partir de ces sources, le parfumeur Francis Kurkdjian, alors chez Quest International, a réalisé un parfum. Son travail n'a pas reposé sur une recette spécifique, mais s'est inspiré d'un ensemble de recettes. Le parfum réalisé a été créé à partir d'ingrédients naturels, comprenant de la rose, de l'iris, du jasmin, de la tubéreuse, de la fleur d'oranger, du cèdre, du santal, du musc tonkin et de l'ambre gris.

La communication menée autour de ce projet employait le terme de « ré-interprétation » ; au sein de la classification RARIE, nous proposons plutôt de parler d'« interprétation ».

Représentation graphique (en cours)

e. Évocation

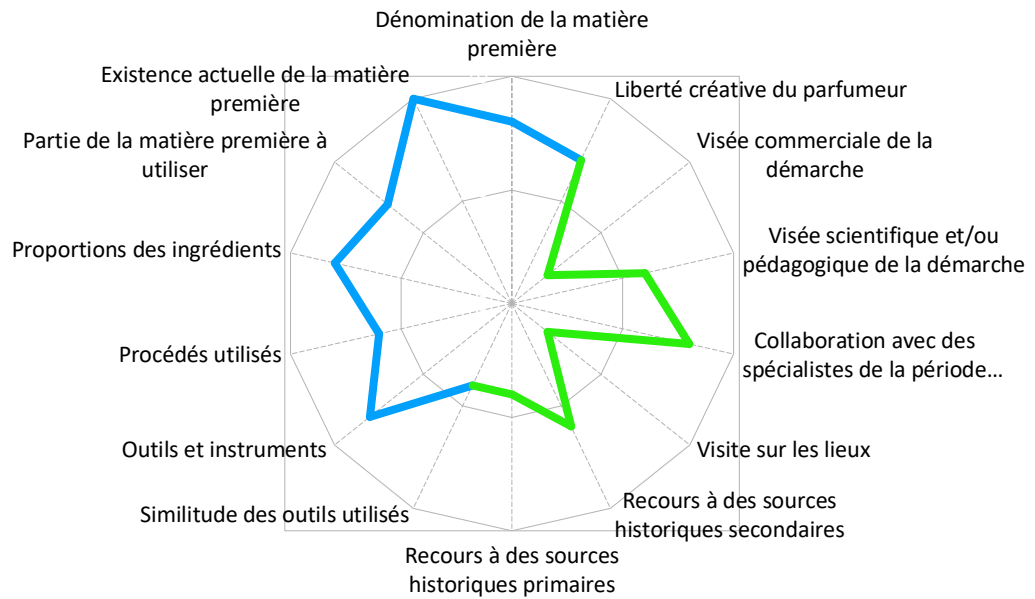
L'évocation est un travail d'imagination orienté vers le passé. Elle repose donc presque intégralement sur le travail de création du parfumeur, puisque les éventuelles sources n'interviennent que pour fournir l'inspiration de départ. Il s'agit d'une œuvre entièrement originale, visant à partager une appréhension résolument subjective de l'élément source.

Exemple

La marque *Jardins d'écrivains*, créée par Anaïs Biguine, propose des univers olfactifs inspirés par des figures littéraires du XIXe ou du XXe siècles. Bien que la création se nourrisse de lectures, de visites sur des lieux de vie et d'informations biographiques, il s'agit avant tout, pour la parfumeuse, de rendre compte d'une émotion de lecture, de la rencontre entre un univers artistique et une sensibilité individuelle de lectrice. Anaïs Biguine invite, selon ses propres termes, à découvrir des "tempéraments romanesques", et non à donner à sentir le parfum qu'aurait pu porter tel personnage historique. Ainsi, son parfum George, inspiré par George Sand, se distingue-t-il radicalement du projet Les Nuits de la Maison Astier de Villatte, en ce qu'il s'agit moins de reconstruire le parfum de George Sand en tant que figure historique qu'imaginer le parfum de George.

Représentation graphique (en cours)

Exemple de représentation graphique :



Engagement :

- Ce travail est le fruit d'une réflexion menée par l'Osmothèque et son Comité scientifique entre octobre 2022 et juillet 2023 en vue d'établir une classification définitive.
- Les propositions lexicologiques de cet article, déjà soumises à l'approbation d'experts, seront confrontées dans les prochains mois aux pratiques d'autres spécialistes, parfumeurs et historiens en particulier, qui se sont engagés dans ces démarches de reconstitution d'odeurs ou de parfums du passé. Il s'agit donc d'un document de travail qui marque un point d'étape dans une réflexion appelée à se préciser encore.
- Le Comité scientifique se veut ouvert au dialogue afin de créer un outil de référence qui sera utilisable par tous.
- La démarche n'a pas l'ambition d'être exhaustive et tous les exemples analysés par le Comité scientifique n'ont pas été mentionnés.
- Ce résultat provisoire est assorti d'un travail de veille qui vise à recenser les initiatives actuelles de reconstitution des odeurs ou parfums du passé et à analyser la méthode employée à partir des éléments fournis.
- L'étape actuelle du projet NOMEN a été déposée sur HAL (Archives ouvertes) dans une version bilingue français/anglais.

- Un article scientifique est en cours de rédaction pour poursuivre les pistes de réflexion ouvertes dans ce premier document et sera publié à l'automne 2023.

Perspectives :

On peut se poser la question des causes de ce renouveau d'intérêt pour la reconstitution des odeurs ou des parfums du passé : au-delà de l'expérience sensorielle appelée à compléter ou à enrichir un contact avec des œuvres muséales, que cherche notre époque par le biais de ces expériences olfactives ?

Ce questionnement d'ordre historique, anthropologique, sociologique, et philosophique fera l'objet d'une réflexion ultérieure qui tentera d'apporter des éléments de réponse.